

## Les danses du pays

Jean-Jacques Blain et Alain Gouaillier  
février 2023

En 1979, démarraient les premiers cours de danses traditionnelles à Acigné, organisés par le Club Acignolais (association culturelle multi-activités) et, l'année suivante, avait lieu le premier fest-noz (fête de nuit en breton). Depuis, portés par l'association Le Moulinet, les festoù-noz, ces bals consacrés aux danses bretonnes, sont régulièrement programmés et attirent de fervents adeptes de toute la région.

Le Moulinet d'Acigné **Sevenadur**

**FEST-NOZ Acigné**

**Samedi 4 Mars 2023**

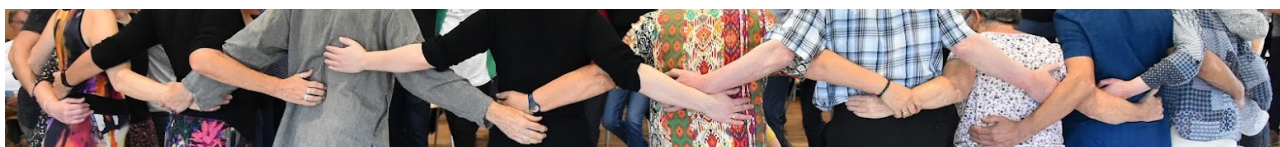
**TRIPTIK** à 20h30

LA MARMITHE  
LANDAT/  
MOISSON  
FOLAOD  
CHEVALIER/PRIZE

Initiation aux danses :  
20h30 - 21h00

Entrée :  
8€00,  
6€00 - de 26 ans,  
gratuit - de 12 ans

TammKreiz    thelem  
-> innove pour vous

*Fest-deiz (fête de jour) au Triptik à Acigné en octobre 2022 (les photos sont de Jacques Fonteneau, sauf indications contraires).*

L'histoire de ces danses et de ces rassemblements est faite d'une complexité d'influences, d'emprunts, d'appropriations, de transformations et de discontinuités.

### Le répertoire de danses au pays gallo

La Haute-Bretagne fait partie des régions où les investigations sur les arts et traditions populaires en général et la danse en particulier ont été particulièrement soutenues. Si la tradition dansée y a presque disparu avec les milieux ruraux qui en étaient détenteurs entre 1900 et la fin de la Seconde Guerre Mondiale, des collectes ont permis d'en préserver la mémoire avant qu'il ne soit trop tard.

Ce fut le cas à Acigné, où un film d'enquête a été fait en 1980 par un collecteur, Georges Paugam, dans le restaurant La Bretonnière (maintenant le Qu'Âtre) avec la participation du Club des retraités. Les anciens, comme Antoinette Baron, Mme Mailleux, M. Gorieu, ... ont présenté quelques danses qu'ils avaient pu pratiquer pendant leur jeunesse, avant guerre.

Cette collecte et bien d'autres menées dans toute la Bretagne ont permis d'identifier quelques 900 danses et variantes particulières aux diverses contrées. Elles appartiennent à trois grandes familles : les rondes, les danses à figures et les danses en couple, dont nous allons décrire l'histoire.



*Lors de la fête de la Saint-Louis à Acigné, en 1977, les anciens dansent l'aéroplane au son de l'accordéon de Pierre Godard (capture d'un film d'Alain Gouaillier).*

## Les danses en rondes et en chaînes

Également nommés « branles », c'est le fonds le plus ancien. La plus ancienne description de branle est de 1588, mais ils étaient certainement pratiqués bien avant. Le moteur principal est le pas développé indéfiniment par les danseurs. Rondes et chaînes ne sont restées vivantes qu'en Basse-Bretagne et dans la frange ouest de la Haute-Bretagne. Sur la majeure partie de l'Ille-et-Vilaine elles n'ont pu être collectées, ayant disparu précocement. Cette situation est attribuée à l'influence urbaine, plus importante dans notre région, qui substitua plus rapidement au fonds ancien des modes nouvelles.

Disparues totalement ? En y réfléchissant, les rondes enfantines présentent toutes les caractéristiques de ces danses traditionnelles. Finalement, ce sont les ultimes réminiscences sans rupture en Ille-et-Vilaine de ces danses ancestrales pratiquées historiquement partout, au moins depuis le Moyen Âge.

Les branles revivent cependant dans le cadre des festoù-noz à Acigné et ailleurs, où ridée, pilé-menu, passepiéd, rond de Saint-Vincent, etc, issus des franges de la Haute-Bretagne, sont pratiqués, de même que le répertoire de danses en rondes et en chaînes de Basse-Bretagne.



*Fest-noz au Triptik à Acigné en mars 2022 dans le cadre des rencontres interculturelles SEVENADUR, organisées chaque année avec le Cercle Celtique de Rennes.*

*Cabaret / Fest-deiz à Acigné en octobre 2022.*



## Danses à figures

Identifiées en Angleterre au XVII<sup>e</sup> siècle, sous le nom de *country dance* (danse de la campagne), elles se diffusèrent rapidement en France sous le nom de contredanses. Elles plurent par leur aspect joyeux.



*Country dance  
(caricature anglaise du  
XVIII<sup>e</sup> siècle).*

Ce sont des enchaînements de figures qui font se rencontrer des individus et des couples. On se sépare et se retrouve, on se croise et se quitte. Son ressort, c'est le jeu.

Les contredanses ont connu un succès considérable en France, où elles finirent par occuper la majeure partie des bals de la noblesse et des milieux dominants jusqu'au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle. Elles ont gagné les milieux ruraux et furent fortement implantées sur les marches de la Bretagne. Cette aire de pratique des contredanses à la fin de la période où elles furent en usage en milieu populaire apparaît en négatif par rapport à celle des branles, une mode chassant l'autre.

La plupart de ces répertoires s'organisent avec quatre danseurs, comme l'avant-deux ou le quadrille. Offrant plus que toute autre danse des possibilités d'inventions avec des agencements de figures combinables à l'infini, de multiples variantes locales sont nées avec par exemple le moulinet d'Acigné, avec huit danseurs, une variante du sacristain, ou bien les avant deux de La Mézière, du Coglais, de Bazouges la Pérouse, etc.



*Le Groupe gallo-breton de Rennes lors de la Fête de la Bretagne au Triptik à Acigné en 2011.*



*Le moulinet d'Acigné par les danseurs du Moulinet !*

Pour voir la danse du moulinet d'Acigné, cliquez [ici](#) (vidéo de 2 mn)

L'avant-deux a occupé un temps la majorité des bals de nocés dans l'Est de l'Ille-et-Vilaine. Quant au moulinet, dont la figure évoque le mouvement de la roue ou des ailes de moulin, il a donné son nom à une association et à une salle de réunion à Acigné.

## Les danses en couples

Dans les bals de 1830 à 1914, apparaissent en France de nouvelles danses en couple originaires d'Europe centrale, suivant l'évolution de la société vers plus d'individualisme. La polka, la valse, puis la mazurka envahissent les salons parisiens puis se diffusent en province jusqu'en zones rurales. La scottish apparaît à la veille du Second Empire.

Au XIX<sup>e</sup> siècle, les danses à figures, comme les quadrilles et les avant-deux, vont donc à leur tour être concurrencées par ces nouvelles modes de danses en couples, qui vont se décliner en maintes variantes, comme la polka piquée, l'aéroplane... Cette dernière, dont le nom évoque les ailes d'avion formées par les bras des danseurs, était très populaire d'Acigné à Saint-Péran.



*Le groupe Saison de bals effectue une démonstration de danses en couples à Acigné, comme au XIX<sup>e</sup> siècle dans les cercles aristocratiques et bourgeois.*



*Danse en couples au Triptik.*



*L'aéroplane lors d'un fest-noz à Acigné en 2019.*

Pour voir la danse l'aéroplane, cliquez [ici](#) (vidéo de 2 mn)

On est là parfois à la frontière entre les danses dites traditionnelles et les danses modernes. Ainsi la valse, qui fait partie de la même génération mais dont la pratique n'a jamais cessé, n'est pas considérée comme une danse traditionnelle. Ce sont les autres danses en couple apparues avant la Guerre 14-18 et dont la pratique fut presque abandonnée avant d'être ressuscitée dans le cadre du mouvement *revival* des années 1970 qui sont intégrées dans les répertoires des danses traditionnelles.

*Danse en couples au son du violon à Iffendic au début du XX<sup>e</sup> siècle.*



3595. Iffendic (I.-et-V.) — Une Danse en plein air

Chréti Mahé  
E. Mary-Rousselière, éd. - Rennes

## La danse, divertissement rural intégré à la vie communautaire

Comme l'illustre le panorama des danses décrit précédemment, les danses se sont déployées selon différents courants dans tous les milieux sociaux, comme moyen de divertissement et de socialisation. La tradition populaire gallèse s'est nourrie de l'arrivée de répertoires extérieurs aux milieux ruraux et d'inventions proposées par les danseurs eux-mêmes. Comme ailleurs, il y a eu des emprunts et des évolutions parallèles entre milieux nobles, bourgeois puis paysans, entre milieux urbains et ruraux.

En milieu rural, la pratique était essentiellement tournée vers les moments clefs de la vie communautaire.

Il s'agissait des grands travaux agricoles, surtout les battages où on faisait équipe entre voisins qui, ainsi, s'entraidaient et manifestaient leur solidarité. Un bon repas récompensait tous ceux qui avaient travaillé de concert. Il pouvait se prolonger dans la cour de la ferme par des danses pour « casser la fatigue ».

Les danses répondaient aussi à des fonctions utilitaires pour tasser l'aire neuve de battage ou le nouveau sol en terre battue d'une maison (les pileries de places), en les martelant avec les sabots de bois dans des rondes. C'est l'origine du pilé menu, à tout petits pas et proches du sol, en se tenant serré, dans une ronde n'avancant que doucement.

Les événements familiaux, les mariages essentiellement, qui s'étalaient sur plusieurs jours à la ferme de la mariée, étaient aussi l'occasion de danser. Lors des événements commerciaux (les foires), religieux (les assemblées en pays gallo, équivalents des pardons en pays bretonnant) ou républicains, on pouvait terminer la journée en dansant dans les débits de boissons ou dans des bals.

## Les danseurs sous surveillance

On note de façon générale une attitude méfiante voire hostile du clergé vis à vis de la danse. Si dans certaines danses en ronde bretonnes on s'accroche par le petit doigt, c'était à l'origine pour rassurer le clergé qui veillait au grain. C'était surtout les danses du dimanche ou celles en couples qui déplaisaient au clergé.

Le châtiment divin guettait les contrevenants, comme le sous-entend la tradition populaire concernant les *Demoiselles de Langon*. Ces petits menhirs situés près du bourg de Langon, au sud du département, seraient des jeunes filles pétrifiées pour avoir dansé sur la lande au lieu d'assister aux vêpres le dimanche.

En 1832 le maire d'Ercé-près-Liffré rend compte ainsi au préfet de son altercation avec le curé. « Monsieur le Préfet, le dimanche 29 juillet, nous avons célébré avec toute l'allégresse possible la fête commémorative de la glorieuse révolution de 1830 : un "INCIDENT" est venu plutôt égayer que contrarier notre amusement. Notre bon curé avait prolongé la durée des vespres par un chemin de croix extraordinaire : il avait prié et fait prier pour ceux qui allaient participer à une fête contraire à la morale et à la religion. Malgré toutes ces entraves et ces prédictions, à l'issue des vespres, la danse commença dans l'aire au devant de la mairie et de suite il y eut dix contredanses formées dont plusieurs à seize. Le son du violon attira aussi M. le Curé et il vint faire tapisserie avec un groupe de femmes et de curieux. Cette apparition ne fit aucune sensation. M. le curé rôdait et semblait tout hors de lui; personne n'y faisait grande attention. Cependant on remarqua qu'il avait du papier et qu'il écrivait au crayon : un curieux put même lire les noms de danseurs inscrits. On vint me prévenir de ce fait, alors je quittai le bal que j'avais ouvert moi-même et me rendis vers le curé, il n'était plus au cimetière, enfin je le rencontrai dans la rue. Je lui demandai par quel motif il venait de prendre les noms des danseurs... Je n'y tiens pas, dit le prêtre tout déconcerté, et il me remit le papier sur lequel il y avait inscrit beaucoup de femmes et de jeunes filles, partie à l'encre et partie au crayon. Après avoir lu quelques noms, je ne pus retenir mon indignation, je déchirai le papier, en jetai les lambeaux dans la rue ... »

On a très peu de textes évoquant les danses dans les environs autrefois, avant l'ère des grands bals publics ruraux qui se développèrent après-guerre, annoncés dans les journaux ou par voie d'affiches. Auparavant les danses se déroulaient en comité plus restreint, lors d'occasions assez naturelles et spontanées. Ce n'est finalement qu'au travers de témoignages relatant des tensions ou la réprobation, comme à Ercé-près-Liffré au XIX<sup>e</sup> siècle, qu'on en a trace.

Un siècle plus tard, la suspicion à l'égard de la danse est toujours d'actualité et, dans un compte rendu du Congrès eucharistique du canton de Liffré de 1930, publié dans le bulletin paroissial d'Acigné, on explique : « Quant aux distractions du dimanche... on a dit qu'elles étaient légitimes et permises, à condition qu'elles ne dégénèrent pas, comme c'est souvent le cas, en occasion de fautes et souvent de débauche... On a condamné ces promenades d'où l'on ne rentre qu'assez tard, ces danses organisées au son du piano, d'un phonographe ou d'un accordéon, et qui se prolongent fort avant dans la nuit. Comme disait le rapporteur : Je ne puis croire que ces couples de jeunes gens éméchés, de jeunes filles qui tournoient ainsi pendant des heures, ne se manquent pas de respect soit au cours de la danse, soit après. On a blâmé aussi les dîners de conscrits et de conscrites, et les danses qui ont lieu après. » Le rédacteur de cet article du bulletin paroissial conclut en indiquant « Je me disais qu'Acigné n'était pas tout à fait indemne de ces reproches. »

Ce document a au moins le mérite de nous confirmer qu'on dansait toujours bien à Acigné et à la campagne aux alentours dans les années 1930.

Cependant, il semble qu'avant les grandes missions du XVIII<sup>e</sup> siècle le clergé était beaucoup plus tolérant, voire participait à la danse.

Cette réprobation du clergé n'est cependant pour rien dans la régression des anciens répertoires de danse. C'est la disparition de beaucoup d'occasions traditionnelles de danse en milieu rural et surtout l'irruption de nouvelles modes – pourtant bien « pires » au regard de la morale religieuse d'alors – qui ont concouru à la disparition de ces danses dans leur milieu d'origine.

## Le mouvement *revival*

Au XX<sup>e</sup> siècle, les modes continuèrent à se succéder à un rythme de plus en plus rapide et dans tous les milieux. Elles viendront beaucoup d'Amérique, avec des nouvelles danses en couples et, nouveautés, en solo. Fox-trot, tango, rumba, cha-cha-cha, charleston, rock, twist, slow, lambada, break-dance, etc. Chaque nouveauté tend à ringardiser les précédentes.

C'est dans ce tourbillon de nouvelles danses, de plus en plus individuelles et fréquemment d'usage limité à une génération, voire quelques années seulement, que l'envie de se ressourcer avec des danses et musiques des générations antérieures prit corps, centrée sur les pratiques observées au XIX<sup>e</sup> siècle et au début du XX<sup>e</sup> siècle en milieu rural et populaire. Le retour à ces danses avec leurs variantes territoriales se mariait aussi volontiers avec des aspirations politiques variées, dans un univers s'uniformisant en se mondialisant, danses comprises.



*Alan Stivell, mariant musiques traditionnelles et influences pop, remplit L'Olympia en 1972 et eut un succès phénoménal, bien au-delà de la Bretagne. Pour le mouvement Revival (renouveau, renaissance de la musique et des danses traditionnelles), 1972 est l'année charnière.*



*Cet orchestre rennais, créé au début des années 1960, fut la vedette des bals de la région, collant aux dernières modes, à commencer par les "Yéyés". Il animait régulièrement des bals dans la salle de La parenthèse à Noyal/Vilaine, point de ralliement de tous les jeunes.*

Au fait, où se situe la frontière entre les danses traditionnelles et les danses modernes ? Marc Clérvet, auteur de l'ouvrage de référence sur le sujet en pays gallo, le situe au niveau du mode de transmission. L'apprentissage s'effectuait autrefois par immersion des plus jeunes dans le bain culturel constitué par une pratique collective multigénérationnelle. Les jeunes apprenaient le pas dès leur plus jeune âge dans le cadre familial, en donnant la main à un adulte. Le répertoire se renouvelait cependant mais pas aussi fréquemment que pour les danses modernes, même si certaines peuvent perdurer au delà d'une génération, comme la valse et le rock. On peut ajouter un autre critère, la chorégraphie de groupe habituelle pour les danses traditionnelles, de plus en plus rare pour les danses modernes. Il en ressort une ambiance assez différente car, avec les danses traditionnelles, le danseur s'intègre ordinairement dans l'organisation collective de chaînes, de figures ou de cortèges.



*Avant les années 1970, les danses traditionnelles étaient surtout l'affaire des groupes folkloriques se produisant en public. Ici au Champ de Mars, l'actuelle place Charles de Gaulle, à Rennes en 1906 (carte postale coll. Musée de Bretagne).*

Ces danses traditionnelles retrouvées se sont redéployées d'abord dans le cadre de groupes folkloriques présentant des spectacles en costume puis, à partir des années 1970, dans le cadre de bals folk, où tout le monde peut se retrouver et s'amuser, sans costume, entraîné par les initiés. Le terme de fest-noz n'était en usage historiquement qu'en Haute-Cornouaille, autour de Carhaix et du Huelgoat, désignant les danses entre paysans sur place, après avoir travaillé ensemble, et qui disparurent dans les années 1930. C'était l'équivalent de la parebatte du pays gallo, à l'issue du chantier de battage. Les festoù-noz furent relancés dans les années 1950 dans leur aire d'origine, passant de la cour de la ferme à la salle communale. Puis ils prirent rapidement leur essor dans toute la Bretagne et connaissent même un certain succès hors de la région. Le plus important fest-noz en nombre de participants, Yaouank (jeune en breton), a lieu chaque année au mois de novembre au Parc des expositions de Rennes, avec 8 à 9000 personnes.



*Pour vous initier avec l'association Le Moulinet, venez les mardis à 20 h 00 à la salle Glenmor à Acigné.*

Les nouveaux festoù noz et festoù diez ont constitué en Bretagne un pilier du mouvement dit revivaliste, néologisme construit à partir du terme anglais *revival*. C'est un véritable mouvement populaire des années 1970.

Ce mouvement revivaliste breton concerne aussi la musique, autonome ou accompagnant la danse. Ce courant musical, qui n'a pas eu peur d'être novateur, a aussi gagné la région gallo. Les bagadou, implantés jusqu'à Cesson-Sévigné, le succès de la musique d'Alan Stivell, installé aujourd'hui à Betton, ou les fest-noz et fest-deiz du Triptik en témoignent.

Quelques sources :

- Marc Clérvet, Traditions de danse populaire dans les milieux gallos, Dastum et PUR, 2013
- Michel Plisson, Yves Guilcher, La danse traditionnelle en France : d'une ancienne civilisation paysanne à un loisir revivaliste, Cahiers d'ethnomusicologie, 1999
- Charles Quimbert, Du revival culturel et musical à aujourd'hui : un héritage celtique ?, dans Celtique ?, Locus Solus – Musée de Bretagne, 2022
- Chante on va savai c'que c'èt, Traditions orales en Pays de Vitré, La Bouèze, La Granjagoul, Dastum
- Livret Découverte des traditions musicales de Haute-Bretagne, Association Au carrefour de la Gallésie, Monterfil
- [www.lemoulinet.bzh](http://www.lemoulinet.bzh) Page Danse Haute-Bretagne
- [www.accrofolk.net](http://www.accrofolk.net) Brève histoire de la danse
- [www.canardfolk.be](http://www.canardfolk.be) Quelques idées reçues sur la danse traditionnelle



*Les anciens d'Acigné défilent à la fête de la Saint-Louis de 1977, avec Antoinette Baron en tête et Pierre Godard à l'accordéon, avant de faire leur démonstration de danses « de leur jeunesse ».*